

« natures mortes et œuvres vives »

BOULOGNE SUR MER / découverte d'un fait pictural remarquable mettant en relation "natures mortes" et "œuvres vives" dans la peinture de Manet.

Compte-rendu d'étude / document intermédiaire / 28 janvier 2009

Beaucoup d'artistes ont choisi des thèmes apparemment modestes pour aborder des questions picturales du plus grand intérêt. Ainsi, de simples bouquets de fleurs constituent le thème principal des dernières peintures de Manet. Le peintre est cloîtré dans son atelier, victime d'une ataxie locomotrice qui se manifeste essentiellement par des troubles de la marche, de l'équilibre et de la station debout. Les bouquets d'œillets, de pivoines, de roses, de tulipes ou de lilas apportés par les visiteurs sont disposés dans des vases transparents. Les vases sont posés sur une plaque de marbre et se détachent devant un fond gris plus ou moins sombre, parfois presque noir.

Manet s'est particulièrement attaché à figurer non seulement l'intrication des tiges, bien visibles au travers du verre ou du cristal, mais aussi le niveau de l'eau créant ainsi l'au-dessus et l'au-dessous d'une espèce de ligne de flottaison.

Il est déjà intéressant de constater que « œuvres vives » et « natures mortes » se trouvent ainsi rapprochées, mais d'autres faits ajoutent encore au trouble qui ne manque pas de saisir l'amateur d'art, averti que les peintres s'attachent souvent à créer des liens entre des œuvres séparées autant par les thèmes que par le temps. Les couches picturales posées les unes sur les autres utilisent un liant. Le terme n'est pas innocent car, outre l'association évidente entre pigment et matière filmogène destinée à assurer la réalité matérielle de l'œuvre, outre le lien entre la chose réelle et son image peinte, il peut exister dans l'acte de peindre une volonté de relier ce qui est entraîné de se faire à des gestes similaires, parfois très éloignés dans le temps. Les historiens de l'art peuvent ainsi déchiffrer des filiations dont le tissu parcourt des siècles, chevauche des civilisations. De nombreux peintres n'ont pas hésité à affirmer ces connivences par des copies, des hommages ou des variations sur des thèmes déjà traités par d'autres. Il est encore plus légitime qu'un peintre s'attache à se souvenir de son propre passé et à donner sens au lien unissant ce qu'il est à ce qu'il fut.

Il se trouve que Manet a passé de nombreux étés à Boulogne pour y peindre des marines. Un tableau retient particulièrement l'attention sous le titre « *Le bateau goudronné* ». Cette peinture, réalisée en fait sur la plage de Berck, est datée de 1873. Elle figure une extraordinaire scène dans laquelle on distingue sur la plage une composition de tâches sombres : le bateau, une ancre, le récipient contenant le goudron et deux personnages orientant la flamme liquéfiant le bitume sur la coque du bateau. Légèrement au

dessus du centre du tableau, eau et feu se conjuguent : la flamme apparaît en effet devant la mer figurée par une bande horizontale située dans le tiers supérieur de la composition. La coque noire du bateau s'inscrit dans un cercle légèrement ovalisé. Ce qui sera dix ans plus tard le rebord en marbre d'une cheminée semble ici une plage, et l'ancre posée au sol évoque la fleur tombée du vase.

Devant ce tableau on ne manque pas de penser aux dégâts occasionnés par le bitume dans la peinture du 19^e siècle, à l'usage par Manet d'un « miroir noir » pour évaluer les contrastes de certaines de ses peintures et à l'idée que matière, regard et bateau ...

Jean-Pierre Brazz, janvier 2009

faisant escale à Boulogne dans le cadre de la croisière **œuvres vives** 2007 - 2009
organisée par Vincent Leray. (Dunkerque - La Réunion : 47 ports, 47 escales, 47 voyageurs)